

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 5

Artikel: Visite au 40e régiment d'artillerie à Suippes
Autor: Weck, Hevé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Visite au 40^e régiment d'artillerie à Suippes

Le corps d'armée de campagne 1, dont le secteur borde la frontière Ouest, a fait de la collaboration avec les forces armées françaises une de ses «spécialités». Cette volonté d'ouverture et de coopération s'est concrétisée par les exercices «LÉMAN» en 1997 et en 1999, ainsi que par des séminaires, des visites, tantôt en Suisse, tantôt en France. Les 8 et 9 décembre dernier, une délégation d'une quinzaine d'officiers d'artillerie du CA camp 1 se trouvaient au camp de Suippes près de Reims auprès du 40^e régiment d'artillerie.

■ Col Hervé de Weck

Pour l'occasion, ce corps de troupe présente des systèmes dont on ne dispose pas en Suisse, en particulier le *Radar de tir d'artillerie de campagne (RATAC)* et le système *COBRA*, en phase d'expérimentation, qui permet de détecter des sources de feu ennemis en un temps record. Pour les officiers suisse, il s'agit également de voir une étape de la professionnalisation, la dimension essentielle de la réforme des forces armées en France. Les problèmes du 40^e régiment d'ar-

tillerie, inhérents à toute période transitoire, pourraient bien se poser lors de la mise en place d'Armée XXI.

Missions et rythme d'engagement

En décembre 1999, le gros du 40^e régiment d'artillerie se trouve au camp de Suippes pour une école à feu, c'est-à-dire une période d'instruction de base en artillerie, des connaissances un peu oubliées pendant les engagements des derniers mois. En effet, le régiment a servi en Bosnie où, naturellement, la troupe et les cadres n'ont pas engagé leurs automoteurs et leurs systèmes de conduite et d'observation du feu! Aux postes de contrôles, aux barrages, lors de patrouilles, voire d'interventions, ils travaillaient comme des fantassins, un «métier» que chaque soldat de l'Armée de terre en France a appris lors de sa formation initiale.

Une partie d'entre eux sont ensuite partis au Proche-Orient participer à un exercice international avec, entre autres, des troupes égyptiennes; une formation ad hoc a passé deux mois en Bulgarie dans le cadre d'un autre exercice. Des déta-

chements ont séjourné en Guyane, en Nouvelle Calédonie (près de trois mois). Jusqu'en avril 2000, le régiment se trouvait en «préparation opérationnelle», ce qui ne l'a pas empêché de détacher des moyens pour l'exercice «GOLFE». Depuis le début mai, il est en «alerte opérationnelle» et prépare des missions de projection, entre autres une mission au Kosovo qui débutera en septembre et durera jusqu'en décembre. Pendant ce temps, des hommes et des cadres effectuent des essais, entre autres sur le système *COBRA*.

La variété des missions et le rythme d'engagement mettent en évidence les raisons qui ont poussé le président Chirac à initier la réforme des forces ar-

Les séjours extérieurs du 40^e régiment d'artillerie

- 1995 Bosnie (mont Igman)
- 1996 Bosnie (SFOR)
- 1997 Guyane, Côte d'Ivoire
- 1998 Bosnie, Nouvelle Calédonie, Sénégal
- 1999 Bosnie, Macédoine, Emirats arabes unis, Guyane, Nouvelle Calédonie

Le 40^e RA à fin 1999

Environ 1136 hommes (67 officiers, 284 sous-officiers, 773 brigadiers-chefs, brigadiers et canonniers)

- 1 batterie d'instruction
- 1 batterie de commandement et de logistique
- 1 batterie des opérations
- 4 batteries de tir, chacune coiffant 2 sections à 4 automoteurs de 155 AUF-1T (32 pièces), 1 section de reconnaissance et 1 section de défense et de logistique.

mées françaises, qui va en faire une armée de métier. Avec des «appelés», c'est-à-dire une armée de milice, peut-on projeter, «tous azimuts» et en tout temps, des corps de troupe, voire des grandes unités?

L'artillerie de la 1^{re} brigade mécanisée

La professionnalisation implique la «brigadisation» des forces. Le 40^e régiment d'artillerie peut fournir un appui de feu direct aux régiments et groupements interarmes de la 1^{re} brigade mécanisée, acquérir la supériorité des feux (contre-batterie) et désorganiser le dispositif ennemi dans la profondeur. La portée de ses pièces ne dépassant pas 28 km, il ne s'agit pas de feux opérationnels. Ceux-ci sont assurés par des formations équipées de LMRS dont la portée dépasse 40 km, des moyens qui manquent totalement en Suisse.

Le régiment aligne des matériels qui, vu les missions de la brigade mécanisée, permettent un engagement cohérent et efficace: l'automoteur 155 AUF-IT, le Radar de tir de l'artillerie de campagne (RATAC), l'AMX-10 équipé de moyens d'observation performants et d'un télémètre laser pour les commandants de tir, des appareils de transmission/d'observation portables pour les observateurs qui se camouflent dans le terrain ennemi et peuvent y séjourner pendant plusieurs jours. Pour une mission donnée, le régiment pourrait se voir attribuer, à plus ou moins long terme, un système COBRA capable de détecter en un temps

record la position des pièces ennemis.

L'automoteur 155 AUF-IT comprend un dispositif de chargement automatique de 42 coups qui assure une cadence élevé de tir (6 coups en 45 secondes), un système de navigation qui permet une précision de 1 millième en gisement et une erreur de 3 mètres par kilomètre de distance. Arrivé en position, il est prêt au tir en moins d'une minute. Les 32 pièces du régiment peuvent neutraliser 8 sections ou 2 compagnies, arrêter l'attaque d'un bataillon en tirant d'emblée 192 coups, soit 8 tonnes d'éclats... ou 1 obus tous les 5 mètres, sur un front de 800 mètres.

Le Radar de tir de l'artillerie de campagne (RATAC), monté sur Véhicule de l'avant blindé, a vingt ans d'âge. Il travaille par toutes les conditions météorologiques, jour et nuit, mais la neige diminue ses per-

formances. Le RATAC détecte un homme à pied à 8 km, un véhicule à 15 km. L'impact des coups apparaît sur un écran, ce qui permet à l'opérateur de

Rétrofitage des automoteurs 155 AUF

Le ministère de la Défense a signé un contrat avec GIAT Industries visant à augmenter la capacité des automoteurs d'artillerie 155 AUF-1. Il porte sur le développement, l'industrialisation et la réalisation d'une première tranche de 10 automoteurs sur les 174 prévus à l'horizon 2009. Cette valorisation assurera la pérennité de ce système d'arme jusque dans les années 2015 et renforcera l'interopérabilité de l'artillerie française avec celle de ses alliés. (*Armée et défense*, novembre-décembre 1999)



Véhicule blindé de l'avant (VAB) de commandant de tir. (Photo: Yves Queloz)

Formation militaire initiale d'un soldat de métier (6 mois)

- 3 mois combattant
- 1 mois artilleur
- 3 semaines permis de conduire
- 1 semaine cérémonies et traditions
- 3 semaines permissions

donner des corrections à un mètre près. D'autre part, le système permet d'entendre les coups, donc d'identifier le genre de munitions.

Au mois de décembre dernier, une équipe du 40^e régiment d'artillerie testait le système *COBRA* dont 10 exemplaires (2 batteries) devraient équiper les forces françaises. Les Allemands en prévoient 12 et les Britanniques 7. Chaque système revient à 30 millions de francs suisses... Il s'agit d'un radar de trajectographie et d'un conteneur abritant les systèmes de calcul, donc des ordinateurs, le tout monté sur un camion tout-terrain. Le *COBRA* est capable de localiser les lan-



155 AUF-1T en position. Sur l'arrière de la tourelle, les casiers du dispositif de chargement automatique. (Photo : Yves Queloz)

ce-mines à partir de 8,1 cm, les pièces d'artillerie ainsi que les lance-fusées multiples. Il peut fournir les coordonnées d'une pièce en 20 secondes, soit avant que l'obus qu'elle a tiré ait atteint son objectif! En 2 minutes, il localise jusqu'à 40 batteries, avec une précision de 50 m à une distance de 15 km! Il peut aussi servir à régler des tirs amis...

La professionnalisation

En Suisse, on sait que l'Armée XXI impliquera une «cer-

taine» professionnalisation et que, dans certains milieux, surtout parmi les classes d'âge concernées par les obligations militaires, on verrait d'un bon œil une armée de métier. Il était donc très intéressant de voir comment le 40^e régiment d'artillerie s'est professionnalisé, d'autant plus que, pour lui, le processus a commencé dès 1995. Si l'on prend en compte les cadres, il compte 70% de professionnels en décembre 1999 (y compris quelques éléments féminins); dans la troupe, il y a 60% d'engagés volontaires de l'Armée de terre (**EVAT**) et 40% d'appelés. Dans un ordre décroissant, les motivations des jeunes gens qui s'annoncent pour un contrat sont économiques ou liées à l'emploi, en rapport avec le besoin d'aventure, respectivement les séjours à l'étranger, ou le goût pour la vie militaire, l'idéal, le culte des valeurs et des traditions.

Sur une période de deux ans, il y a eu au 40^e régiment d'ar-

Profil des EVAT

Niveau scolaire

Bac	4 %
Niveau bac	6 %
Brevet d'études prof.* (BEP) ou Certificat d'aptitudes prof.** (CAP)	38%
Niveau BEP ou CAP	24%
Aucun diplôme	28%
* 3 ans, ** 2 ans	

Situation des parents

Ouvriers	31%
Employés	15%
Agriculteurs	1%

tillerie 26% de départs d'EVAT en fin de contrat, surtout pour des raisons personnelles (67% épouse ou concubine, 11% éloignement, 2% problèmes sociaux, 10% mauvaise orientation, 7% manque de séjours à l'étranger). Cependant, 61% des EVAT renouvellent leur contrat.

Le camp de Suippes est la «base» du 40^e régiment d'artillerie. Les infrastructures techniques, les halles sont fort bien conçues, en particulier l'atelier de maintenance du matériel roulant. Le terrain de la place d'armes forme un rectangle de 40 km sur 20 dans la plaine de Champagne, «plate comme la main». On peut y effectuer des tirs de 155 dans le périmètre de la place dans des zones de buts que les artilleurs appellent des «réceptacles».

Comment a-t-il été aménagé depuis l'introduction de la professionnalisation? Dans quelles conditions les EVAT se trou-

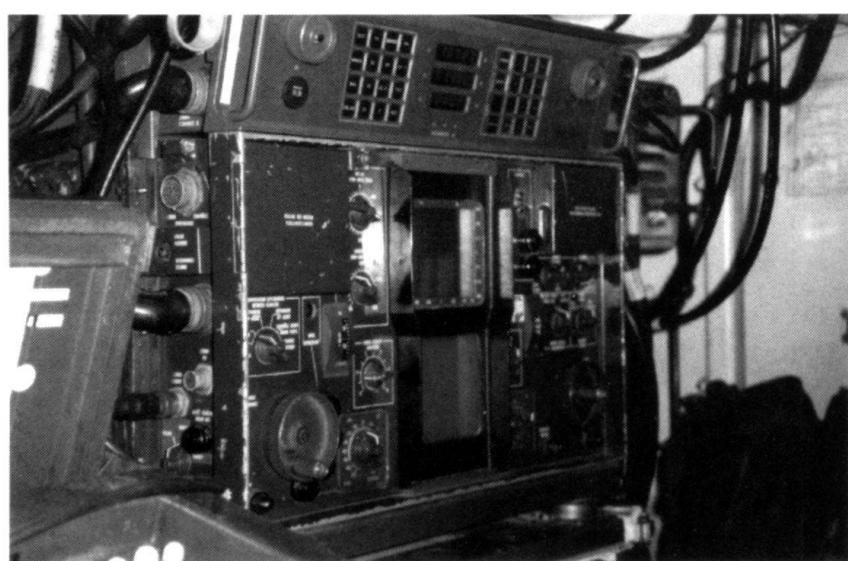


Un radar de tir d'artillerie de campagne (RATAC) en position à couvert... (Photo : Yves Queloz)

vent-ils logés, dans la mesure où, pour des raisons financières, la plupart ne louent pas un appartement ou un studio à Reims, distant d'une quarantaine de kilomètres, à Châlons-sur-Marne à une vingtaine de kilomètres, voire au village de Suippes, tout proche?

Avec les débuts de la professionnalisation, le ministère de la Défense a mis sur pied un programme de rénovation des cantonnements, un effort financier naturellement échelonné dans le temps, qui prévoit des chambres individuelles pour les EVAT. Le camp de Suippes devrait en bénéficier d'ici deux ou trois ans. En attendant, le commandant de régiment (chef de corps) devait bien entreprendre quelque chose, s'il ne voulait pas que les engagements dans son corps de troupe baissent d'une façon inquiétante. En France, chaque régiment dispose d'un budget qui doit lui permettre de faire face à toutes ses obligations: entretien des bâtiments, chauffage, habillement, subsistance, carburants, munitions etc.

C'est sur ce budget que l'on a prélevé de quoi rafraîchir des bâtiments construits au début du siècle et guère rénovés de-



...A l'intérieur du RATAC, les écrans sur lesquels viennent s'afficher les coups, ce qui permet de donner des corrections très précises. (Photo : Yves Queloz)

puis lors, de quoi aménager les chambres d'une quinzaine de lits, prévues à l'époque pour des appelés. Quatre EVAT partagent une chambre divisée par des cloisons qui ne vont pas jusqu'au plafond, mais délimitent des espaces intimes. Chacun peut meubler et décorer comme il l'entend son espace qui représente environ 10 mètres carrés, mais il a l'obligation d'en assurer lui-même l'entretien et le nettoyage. L'intimité reste relative car, si quelqu'un veut écouter de la musique sans casque durant la nuit, il dérange les camarades... Une douche collective se trouve à l'étage. On peut dire que

ces soldats de métier connaissent au 40^e régiment d'artillerie les conditions de logement en caserne accordés aux officiers de milice qui effectuent leurs deux ou trois semaines de cours de répétition¹ en Suisse.

Il était impératif de penser aux loisirs de ces professionnels. Le village de Suippes, tout proche, n'offre pas grandes possibilités, un peu comme Bure ou Bière en Suisse. Reims et Châlons-sur-Marne sont des villes lointaines où la vie est chère... Sur son budget, le 40^e régiment d'artillerie a créé un foyer, en fait un «pub» très bien agencé, qui offre égale-

ment tous les articles dont un militaire peut avoir besoin. Ce foyer, dont un officier de l'état-major de régiment préside le conseil d'administration, a fait en 1998 1,5 millions de francs suisses de chiffre d'affaire !

Les soldats de métier de l'Armée XXI ne connaîtront pas le même rythme d'engagement, les mêmes «projections» que les EVAT français. En revanche, certains problèmes nés avec la «refondation» des forces françaises risquent bien d'apparaître chez nous, entre autres les conditions de logement. Si les chambres traditionnelles et les dortoirs peuvent convenir pour un cours de répétition qui dure trois semaines, il faudra bien assurer des conditions de logement adaptées aux exigences de la société civile si l'on veut maintenir l'attractivité des engagements sur contrat. Même les casernes les plus récentes (Chamblon, Reppischthal) devraient subir des programmes de rénovation si on veut qu'elles offrent des chambres individuelles. Depuis quelques années, des milieux très divers, mais souvent bourgeois, s'entendent pour tailler dans le budget militaire comme dans un salami bien mûr, qu'en sera-t-il? Aura-t-on les moyens de réaliser la professionnalisation au sein de l'Armée XXI?

H. W.



Le système Cobra. Sur l'arrière du véhicule, l'antenne du radar est pliée en position «Mouvement». Au centre, le poste de travail des opérateurs. Comme dans tous les systèmes d'armes hyper-sophistiqués, on n'y découvre rien de spectaculaire: des claviers et des écrans... (Photo: Yves Queloz)

¹ La nouvelle terminologie suisse désigne ce genre de service «service d'instruction et de formation» (SIF).